

dénué de tout. Vassil-Degha resta quelque temps chez son beau-père Léon et se rendit ensuite à Constantinople.

Thoros lui-même, l'année suivante, en 1117, reçut encore auprès de lui Aboulgharib, seigneur de la ville de Bir et fils de Vassag le Pahlavien, qui avait vu, lui aussi, ses terres envahies par Baudouin et avait été forcé de lui abandonner cette ville et toute sa province²³. C'est ainsi que le cupide tyran Baudouin se conduisit avec les seigneurs arméniens de la vallée de l'Euphrate, qu'il dépouilla l'un après l'autre. C'est pourquoi Mathieu d'Edesse, se plaignant de la race de Baudouin, dit «qu'elle oublie tous les bienfaits dont on l'a comblé».

La Maison des Roupéniens allait s'agrandissant toujours de plus en plus par la prudence et la sagacité de Thoros, mais son jeune frère et successeur, *Léon*, n'alla pas sur ses traces; il suivit plutôt les impulsions de son caractère et de ses caprices. Léon dût succéder à Thoros, parce que Constantin, fils et héritier de ce dernier, avait été empoisonné par des gens malintentionnés. On ignore comment et pourquoi il mourut de cette façon.

Ce Léon, du vivant même de son frère, gouvernait une partie du pays, la partie orientale, je crois; morceau du territoire situé entre les possessions des seigneurs de Marache et d'Antioche. Il avait montré un grand courage dans les combats qu'il avait soutenus pour son propre compte et pour le compte de ses alliés les Francs. En 1112, il fut l'allié de Roger, bailli d'Antioche, lorsque celui-ci marcha sur la ville d'Azaz, contre l'émir d'Alep. Après trente jours d'efforts inutiles pour repousser les troupes de l'émir, on avait laissé à Léon le soin de les combattre avec ses soldats arméniens. Il réussit à refouler l'émir dans la ville et à l'empêcher d'en sortir. Ayant mis le siège devant Azaz, il le força à capituler en lui imposant ses conditions. On attribua à Léon la prise de cette ville²⁴.

²³ Toros ne protégeait pas seulement ses compatriotes, il protégeait aussi les étrangers qui venaient se réfugier auprès de lui. On donne, pour exemple, Palao, qui doit être le puissant prince d'Alep qui fut vaincu par Maksoud le sultan de Konieh et vint chercher un refuge près de Thoros. (Aboul-Faradji après, ce semble, l'an 1122).

²⁴ Mathieu d'Edesse raconte ce fait plus longuement: «Après cela, Roger appela à la guerre les soldats arméniens. Il fit venir Léon et lui dit: Tu viendras combattre demain; nous allons mettre les soldats arméniens à l'épreuve. Alors le grand seigneur arménien réunit tous ses soldats qui se trouvaient au camp. Tous entourèrent le brave guerrier chrétien, Léon. Celui-ci les encouragea l'un après l'autre. Le lendemain les Sarrasins vinrent à la rencontre des Francs; le prince des Arméniens acharna ses hommes contre les Turcs; il excita leur courage et ils se précipitèrent contre les Infidèles. Il (Léon) rugit comme un lion et, avec ses soldats, donna un choc terrible contre les ennemis qu'il mit en fuite et (poursuivit) l'épée dans les